



**HAL**  
open science

## Préface aux lettres de voyage en URSS de Marguerite et Jean-Richard Bloch

Rachel Mazuy

► **To cite this version:**

Rachel Mazuy. Préface aux lettres de voyage en URSS de Marguerite et Jean-Richard Bloch. Cahiers  
Jean-Richard Bloch, 2013, 19, p. 9-37. hal-00998368

**HAL Id: hal-00998368**

**<https://hal.science/hal-00998368>**

Submitted on 1 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Préface

### Lettres du voyage en URSS de Jean-Richard et Marguerite Bloch durant l'été 1934

Durant l'été 1934, Jean-Richard Bloch est invité avec sa femme au premier Congrès des écrivains soviétiques qui se tient à Moscou du 17 août au 2 septembre<sup>1</sup>. Il fait ainsi partie des 591 délégués qui participent à la manifestation. La plupart d'entre eux sont soviétiques, mais il y a malgré tout 40 écrivains étrangers, dont 4 autres Français : les communistes Louis Aragon, Vladimir Pozner, Paul Nizan et le compagnon de route André Malraux<sup>2</sup>.

C'est un voyage que Jean-Richard Bloch attend de faire depuis longtemps.

Au printemps 1933, une soudaine opportunité se présente alors qu'il séjourne à Paris, préoccupé par la diffusion de *Sybilla* qui se vend mal<sup>3</sup>. Il s'agit d'un projet de reportage en URSS pour *Marianne* :

« *J'ai vu hier Vogel, Berl<sup>4</sup>, longuement! Et voici : l'expédition Vogel est remise à six mois ... ou davantage. Pas avant octobre. Peut-être janvier. Très gentil Vogel. Vu ce [?] de Poiret<sup>5</sup>, sympathique. Ces gens de la mode tout de même...*

---

<sup>1</sup> Sur ce voyage lié au célèbre Congrès des écrivains, cf. Ludmila Stern : « Journal de voyage en URSS de Marguerite et Jean-Richard Bloch », *Jean-Richard Bloch ou l'écriture et l'action*, BNF, 2002, pp. 231-241.

Nous ne citerons pas l'abondante bibliographie sur le Congrès dont les discours (200 au total) ont été en partie traduits pendant et après le Congrès. Cf. H.G. Scott, Andreï Zhdanov, *Problems of soviet literature : reports and speeches at the first Soviet writers' congress*, International Publishers, 1935 et H.G. Scott, *Soviet Writers' Congress. 1934. The Debate on Socialist Realism and Modernism in the Soviet Union*, London, Lawrence and Wishart, 1977. On peut aussi trouver, en russe, le rapport sténographique du Congrès, publié dès 1934 avec la liste des délégués (*Первый всесоюзный съезд советских писателей, 1934 : стенографический отчет*). En France, une partie des discours sont reproduits dans un numéro spécial de *Regards* en Août 1934.

<sup>2</sup> Louis Aragon (1897-1982) est membre du Parti communiste depuis 1927. Dans les années vingt et trente, il effectue plusieurs voyages en URSS où réside Lili Brik la sœur de sa femme, Elsa Triolet qui l'accompagne. Paul Nizan (1905-1940). Membre du Parti communiste depuis 1927, Nizan est en fait depuis plusieurs mois en URSS avec sa femme Henriette. Il dirige l'édition française de la revue *Littérature internationale* (Maitron en ligne, John Steel). Il est à noter que le nom de Vladimir Pozner (1905-1992) n'est mentionné qu'une seule fois, dans la lettre de la visite à la datcha de Gorki. On le voit cependant avec Jean-Richard Bloch sur une photographie prise durant le Congrès. Écrivain, traducteur et journaliste, né de parents juifs russes qui retournèrent en Russie entre 1917 et 1921, Pozner était lié à l'intelligentsia soviétique dont il fut l'un des propagateurs en France. Il avait adhéré au parti communiste après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 (Maitron en ligne, Nicole Racine). André Malraux (1901-1976), alors compagnon de route, était accompagné par sa femme, Clara (1897-1982).

<sup>3</sup> *L'Aigle et Ganymède : I. Sybilla* est paru à la NRF en 1932. Lettre à en tête du Café restaurant Wepler (14, Place de Clichy à Paris), datée du samedi 11 mars 1933 (BNF, Correspondances Jean-Richard Bloch, Lettres de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946).

<sup>4</sup> Lucien Vogel (1886-1954) Homme de presse, directeur de la *Gazette du Bon Ton* et du *Jardin des modes*. Il crée, en 1928, le premier hebdomadaire français systématiquement illustré de photographies (*Vu*). *Vu* est marqué par un engagement antifasciste puis antinazi. En 1931, Vogel organise un premier voyage du journal en URSS et publie un numéro spécial en novembre 1932 (*Vu au pays des Soviets*). Dans les années 1930, Lucien Vogel devient familier des diplomates et des journalistes soviétiques à Paris. Il conseilla également le PC pour le lancement du magazine *Regards*.

Emmanuel Berl (1892-1976) Ecrivain, journaliste, directeur de *Marianne* (1932-1937) lancé par Gallimard pour être le rival de gauche du périodique *Candide*. Militant marxiste, proche du Parti communiste, sans être engagé réellement à ses côtés. (Maitron en ligne, Nicole Racine),

Nous avons repris quand nous le pouvions les notices élaborées dans notre ouvrage *Cousu de fil rouge. Voyage des intellectuels en Union soviétique*, Ed. du CNRS, 2012, dirigé en collaboration avec Sophie Cœuré. Leur origine n'est pas précisée en ce cas, pas plus qu'elle ne l'est pour les personnes les plus célèbres ou

Sortant de là, Berl. Et bien, j'ai alors accepté l'idée d'un aller et retour immédiat à Moscou. Je partirai dès que possible. Je ne resterai peut-être que huit jours. Passerai-je par Genève (Litvinof<sup>6</sup>), Villeneuve (Rolland<sup>7</sup>). Veux-tu m'envoyer mon passeport (recommandé) : tiroir du milieu de mon bureau ? Merci. [...]

Dès que j'aurai vu Pabst<sup>8</sup> et les gens de l'ambassade et de Monzie<sup>9</sup>, et F-Albert, je reviendrai à la Merigote<sup>10</sup> faire mes paquets. Vers jeudi ou vendredi je présume. »<sup>11</sup>.

Le lundi matin, il s'active : « J'ai déjà ce matin au tél. Pris rendez-vous avec Ducret et Pabst pour 18 1/2 cet après-midi ; avec Vaillant-Couturier<sup>12</sup> et Sokholine<sup>13</sup> (ce dernier, à l'ambassade des Soviets, pour demain) ; avec Sylvain<sup>14</sup> pour mercredi. »<sup>15</sup>. Le mardi matin, il a rendez-vous avec Paul Vaillant-Couturier et « aux Soviets » et a reçu son passeport. Mais dans l'après-midi, Vaillant-Couturier puis Sokholine lui conseillent de reporter le projet :

« 17 1/2 Je sors de chez les Soviets après avoir vu Vaillant-C chez lui. Fait la connaissance de Sokholine, attaché ; intelligent, sympathique. Il se met sans tarder en rapports avec Moscou pour savoir si mon voyage sera agréé et facilité, dans les

---

quand plusieurs ressources (encyclopédies soviétiques en ligne) ont été nécessaires pour les élaborer. On peut signaler le site russe <http://lib.rus.ec/> qui recense tous les délégués soviétiques au Congrès.

<sup>5</sup> Paul Poiret (1879-1944), créateur de mode. On lui doit notamment les costumes des Ballets russes de 1910. Paul Poiret a cependant dû fermer sa maison en 1929. Il meurt dans la misère en 1944.

<sup>6</sup> Maksim Maksimovitch Litvinov (Max Wallach-Finkelstein) (1876-1951), vieux bolchevik, ambassadeur à Londres puis commissaire du peuple aux Affaires étrangères (1930-1939). Il s'y trouve sans doute pour la conférence sur le désarmement et la limitation des armes, dans le cadre de la SDN.

<sup>7</sup> Il s'agit de Romain Rolland qui réside alors au bord du lac Léman dans sa maison de Villeneuve.

<sup>8</sup> Georg Wilhem Pabst (1885-1967) : cinéaste allemand. Il quitte l'Allemagne un peu avant la montée au pouvoir d'Hitler et tourne plusieurs films considérés comme mineurs avant de regagner l'Autriche en 1939. En 1933, il tourne sans conviction un film de commande, *Don Quichotte*.

<sup>9</sup> Anatole de Monzie (1876-1947). Homme politique français qui œuvra pour la reconnaissance de l'URSS. En 1933, il a déjà effectué deux voyages déclinés en récits.

<sup>10</sup> Leur résidence familiale près de Poitiers, achetée en 1913. Marguerite Bloch s'y trouve.

<sup>11</sup> Lettre du samedi 11 mars 1933, op. cit..

<sup>12</sup> Paul Vaillant-Couturier (1892-1937). Avocat, écrivain, journaliste ; fondateur de l'Association républicaine des anciens combattants ; maire de Villejuif (1929-1937) ; membre du comité directeur du PC (1920-1924) puis du comité central (1925-1937). (Maitron en ligne).

<sup>13</sup> Vladimir Alexandrovitch Sokoline ou Sokolin (1896-1984, aussi appelé Shapiro ou Schapiro, et parfois Jean Colin), diplomate soviétique. Russe d'une famille juive de Genève venu défendre sa patrie en 1914, avant de se rallier au gouvernement bolchevik. Attaché comme deuxième secrétaire puis comme conseiller auprès de l'Ambassade d'URSS à Paris. Il fut ensuite (à partir de 1937) secrétaire général adjoint de la SDN. Après l'expulsion de l'URSS de la SDN (décembre 1939), de janvier à février 1940, il se présenta comme un réfugié politique travaillant officiellement comme officier de liaison pour le comité de la Croix rouge internationale (*The Sydney Morning Herald*, 9 février 1940, page 10). Il refusa son expulsion comme espion et fut placé en résidence surveillée par les Suisses en mars. Cf. Sabine Dullin, *Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe, 1930-1939*, Payot, 2001 et Archives privées de personnes et de familles, liste des fonds conservés à la bibliothèque de Genève, département des manuscrits (en ligne ; il y est présenté comme historien, écrivain et enseignant de russe).

<sup>14</sup> Sylvain Lévi (1863-1935). Indianiste et orientaliste, professeur au Collège de France, il fit de nombreux voyages en Asie. Membre actif du Comité pour les relations scientifiques avec l'URSS, il effectua plusieurs voyages en URSS. Ses rapports sont étroits entre Sylvain Lévi et Jean- Richard Bloch, qui se trouve être à la fois son neveu (par sa tante Désirée Lévi, née Bloch, sœur de Richard Bloch, le père de Jean-Richard) et son petit-cousin. Ils partagent de surcroît les mêmes origines alsaciennes et lorraines. Cf. *Lettres de Sylvain Lévi à Jean- Richard Bloch et à Jacques Bigart, secrétaire de l'Alliance israélite universelle (1904-1934)*, Honoré Champion, Bibliothèque d'études juives, Série « Histoire », 2010.

<sup>15</sup> BNF, Lettres de Jean-Richard Bloch à sa femme VII 1932-1946, Lettre du mardi 13 mars 1933.

*conditions où il se présente - mais il est fortement d'accord avec V-C<sup>16</sup> pour me déconseiller de partir avant 4 ou 6 semaines au plus tôt : on ne me répondra rien en ce moment parce qu'on ne peut rien me répondre. Hitler ne s'est pas prononcé<sup>17</sup>, on annonce une action diplomatique nouvelle de Roosevelt à l'égard de la Russie, les intentions du Japon sont obscures, l'attitude de la France en réponse aux ouvertures de Litvinoff<sup>18</sup> ne s'est pas encore produite, la conférence du désarmement en panne... Bref, son conseil : être prêt à partir inopinément pour aller cueillir les premières impressions ou déclarations des dirigeants soviétiques, en cas d'une initiative sensationnelle de Hitler, de Roosevelt, du Japon ; mais, hors ce cas, ne pas penser faire le voyage avant la fin d'avril pour qu'il soit fructueux. De ce pas je vais en entretenir Berl. »<sup>19</sup>*

La réponse de Moscou est négative. Le projet est donc reporté :

« Samedi 17 heures

*Eh bien voici : après des conversations de toutes sortes, envois de câbles à Moscou, etc. ; Rosenberg<sup>20</sup> vient de me téléphoner qu'on lui répond de là-bas qu'une enquête comme celle de Marianne<sup>21</sup> m'enverrait faire, n'est pas considérée comme opportune et qu'on préférerait qu'elle soit remise (C'était mon sentiment intime, celui de Vaillant-Couturier, celui de Sokholine...). De combien sera ce délai? C'est ce que nul ne peut prévoir. Les événements se précipitent. D'heures en heures (téléphones de Vaillant-Couturier) les nouvelles d'Allemagne s'aggravent<sup>22</sup>. [...] Au fond je suis ravi de n'avoir pas à partir ni à m'éloigner de mon travail, quel que soit le regret de la chose en soi.»<sup>23</sup>*

En dépit de cet échec, le contact n'est pas coupé. C'est Lucien Vogel<sup>24</sup> qui joue les intermédiaires. Lors de ses séjours parisiens, Bloch va aussi côtoyer Paul Vaillant-Couturier et le 30 mai, il fait la connaissance d'Aragon. La veille, dans ce Paris « *plein d'Allemands* », il tombe « par hasard » sur « *un revenant* », Otto Katz<sup>25</sup> : « *Il arrive de Moscou, me dit que la presse soviétique publie de fréquents articles sur moi, mes bouquins, mes articles. Mais oui. Il était plein de révérence. Il m'a offert de faire le scénario d'un film juif dont Gorki vient d'avoir l'idée. M'a demandé des scénarios pour Moscou, des articles, un roman, etc. Nous sommes restés une heure ensemble.* »<sup>26</sup>

---

<sup>16</sup> Paul Vaillant-Couturier.

<sup>17</sup> Il vient de remporter les élections au Reichstag avec près de 44% des voix.

<sup>18</sup> Maksim Maksimovitch Litvinov. Depuis 1931, l'URSS qui veut réintégrer le concert des nations, considère l'appui de la France comme essentiel.

<sup>19</sup> Lettre datée du 14 mars 1933.

<sup>20</sup> Marcel Israëlévitch Rosenberg (1896-1937 ?). Diplomate soviétique. Chargé d'affaires à Paris entre 1931 et 1934, puis nommé représentant soviétique à la SDN. Premier ambassadeur soviétique en Espagne à partir de 1936. Rappelé à Moscou en 1937 ou 1938 et exécuté.

<sup>21</sup> Cf. note 4.

<sup>22</sup> Immédiatement après les élections, les nazis ont pris le contrôle de plusieurs grandes villes allemandes.

<sup>23</sup> BNF, Lettres de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946. Lettre du samedi 18 mars 1933. La veille il a encore déjeuné avec Sokholine et Rosenberg.

<sup>24</sup> Il lui propose aussi de rédiger des articles pour *Vu* (lettre du 29 mai 1933).

<sup>25</sup> Otto Katz (1895-1952). Administrateur du théâtre Piscator, Katz fut aussi l'un des plus importants agents d'influence de l'Union soviétique dans les milieux intellectuels et artistiques des démocraties occidentales des années 1930 et 1940. Parti à Moscou en 1930, comme directeur de la branche allemande de Mejrabpom-Russ (ou Mezhrabpom), une société cinématographique créée par son mentor Willi Münzenberg, il avait ensuite suivi les cours de l'ELI (Ecole Léniniste internationale à Moscou). Inculqué sous le nom d'Andre Simone au Procès de Prague, exécuté en 1952.

<sup>26</sup> Lettre du lundi 29 mai 1933.

A cette date, Jean-Richard Bloch fait donc bien partie de ces intellectuels « courtisés » par les « agents d'influence » de l'Union soviétique ; la publication de trois de ses œuvres en russe, en 1926-1927, témoignant d'un intérêt plus ancien<sup>27</sup>.

A partir de l'été, ces séjours parisiens lui procurent aussi l'occasion d'assister à des réunions de l'AEAR<sup>28</sup> avec son frère Pierre<sup>29</sup>.

Il y rencontre à nouveau des Soviétiques, et des intellectuels communistes :

« Vu Priacel<sup>30</sup>, Madeleine, Gérard<sup>31</sup>, Marx<sup>32</sup>, Luca, Holibcher, Ehrenbourg<sup>33</sup>, Nizan, et des tas d'autres gens. Il y avait une foule terrible, une chaleur épouvantable. Nous sommes sortis de là vers minuit, aussi désolés au physique qu'au moral, et sommes allés respirer et nous rafraîchir à la terrasse du Colisée, où, en moins de cinq, nous avons vu Malraux, René Cohen et sa femme, enfin... Mimiche... Bâ-âfrey<sup>34</sup> lui même, le monocle à l'œil ayant achevé triomphalement dans la journée, les Sciences Po et son doctorat. »<sup>35</sup>

Le même jour, il s'inquiète pour Victor Serge, arrêté en mars 1933 et envoyé sans procès en relégation à Orenbourg dans l'Oural<sup>36</sup>. Par la suite, les lettres à Marguerite

---

<sup>27</sup> Cf. note 187 pour les titres des œuvres publiées. Ludmila Stern a montré que dès la création de VOKS, Jean-Richard Bloch fait partie des listes d'intellectuels « susceptibles de collaboration et évolution "à gauche" ». Sa première rencontre avec Alexandre Arosev (alors chef du bureau de presse de l'Ambassade soviétique –cf. note 73) date en effet de 1925. Ludmila Stern évoque également une rupture de ces liens avec les correspondants soviétiques au début des années trente. L'absence de réédition de ses ouvrages avant 1935 semble le confirmer. Ludmila Stern, « « Prisonnier d'amitié » Jean-Richard Bloch et ses correspondants soviétiques », *Cahiers Jean-Richard Bloch*, N°14, 2008, p. 104-105.

<sup>28</sup> L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR), liée à l'UIER (Union Internationale des Écrivains Révolutionnaires fondée à Moscou en novembre 1927), est créée en France en mars 1932. Selon la biographie de Nicole Racine, Jean-Richard Bloch n'y adhère officiellement qu'après le 6 février 1934, quand Vaillant-Couturier ouvre l'association aux compagnons de route. (Nicole Racine, « L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.). La revue "Commune" et la lutte idéologique contre le fascisme (1932-1936) », *Le Mouvement social*, No. 54, (Janvier-Mars 1966), pp. 29-47.).

<sup>29</sup> Pierre Abraham (Pierre Bloch). Né le 1er mars 1892 à Paris, mort le 20 mai 1974 à Paris ; Au départ ingénieur, il devient ensuite écrivain, journaliste, critique ; membre du Parti communiste (Maitron en ligne, Nicole Racine). C'est le plus jeune fils de Richard Bloch, donc le frère cadet de Jean-Richard.

<sup>30</sup> Stefan (ou Stéphane) Priacel. (1904-1974), journaliste et traducteur, fils de la cantatrice allemande Marya Freund, réfugiée en France depuis l'arrivée de Hitler au pouvoir. Proche du PC, il travaille notamment pour *Monde* (Henri Barbusse), *Regards* et *Vu*.

<sup>31</sup> Gérard Milhaud (1908-1990), mathématicien, philosophe, poète, écrivain et professeur en lycée technique. Il épousera sa fille Marianne en 1937. Membre du Groupe Octobre, militant du PCF depuis 1936, résistant. Madeleine est sans doute Madeleine Abram, sa première femme. Cf. Danielle Milhaud-Cappe « Gérard Milhaud (1908-1990) », *Bulletin de psychologie* 2/2009 (Numéro 500), p. 119-121.

<sup>32</sup> Il s'agit de Jean Marx (1884-1972). Universitaire (chartiste) puis diplomate français (attaché au service du Ministère des Affaires étrangères en 1916). Nommé Directeur du Service des Œuvres françaises à l'étranger en 1933, il est donc en passe de diriger la politique culturelle française à l'étranger. (In André Godin, « La correspondance d'Alphonse Dupront et de Jean Marx (9 avril 1932-9 mars 1940) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, 1995, Volume 107, Numéro 107-1, pp. 207-411).

<sup>33</sup> Ilya Ehrenbourg (1891-1967), écrivain et journaliste soviétique, correspondant à Paris et en Europe dans l'entre-deux-guerres. Il joua un rôle important de médiateur auprès des intellectuels occidentaux. (cf. notamment *Cousu de fil rouge*, op. cit. pour les références bibliographiques).

<sup>34</sup> Non identifiés.

<sup>35</sup> Lettre du mercredi 6 juillet 1933 qui raconte la soirée du 6. BNF, Lettres de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946.

<sup>36</sup> Il cherche à voir Marcel Martinet, l'un des principaux défenseurs de Victor Serge. Sur les liens entre Victor Serge et Jean-Richard Bloch, on peut relire : Nicole Racine, « Victor Serge. Correspondances d'URSS (1920-1936) », *Mil neuf cent*, 1990, vol. 8, N° 8, pp. 73-97. Avant sa relégation, Victor Serge avait en effet

montrent que Jean-Richard Bloch partage ses activités parisiennes entre l'AEAR et le Front commun de Bergery<sup>37</sup>. Il est aussi très lié à Luc Durtain. Durant l'hiver, la maladie de son père l'affecte beaucoup. Ce dernier semble en effet perdre la raison et meurt au début de l'année 1934.

Selon Nicole Racine, à l'automne 1933, « *face à l'URSS, Jean-Richard Bloch est encore à la croisée des chemins, partagé entre « un grand respect et une grande inquiétude, une grande admiration et une grande appréhension »* »<sup>38</sup>

Quelques mois plus tard, le soir de la « manifestation unitaire » du 12 février 1934, il écrit : « *Les communistes donnent une impression de cohésion de force et d'allant bien plus grande que les socialistes. Il paraît qu'ils se sont admirablement battus vendredi soir, mais sans but. Au fond, c'est eux qui ont le plus en plus d'énergie, mais de moins en moins de chances. Guéhenno<sup>39</sup> parle de rentrer dans le parti SFIO. Malraux dit : je suis avec les communistes pour l'action, mais avec les socialistes pour le programme.* »<sup>40</sup> Jean-Richard Bloch assiste à Paris aux premières réunions du CVIA (Comité de Vigilance antifasciste), auquel il adhère sans doute au tout début du mois de mars 1934. Durant « ce printemps et ce début d'été engagés », il participe aussi à des conférences et des manifestations antifascistes dans la région de Poitiers<sup>41</sup>.

C'est à la fin du mois de juillet que Jean-Richard Bloch revient à Paris pour préparer son voyage en URSS pour le Congrès des écrivains<sup>42</sup>. Du 23 au 31 juillet se succèdent une série de lettres journalières<sup>43</sup> qui informent Marguerite des rebondissements successifs. En effet, si Jean-Richard Bloch est officiellement invité, il reste encore à régler tous les détails matériels, en particulier la question du voyage jusqu'à la frontière soviétique. On lui propose tour à tour différentes solutions. Il négocie d'abord avec l'Ambassade, et envisage plusieurs moyens de transports et divers itinéraires (via l'Italie ou l'Angleterre

---

envoyé deux lettres à Jean-Richard Bloch, en espérant que ce contact pouvait lui permettre de toucher un milieu plus large d'intellectuels, via la revue *Europe*. Jean-Richard Bloch va effectivement prendre la défense de Serge dans *Europe* quelques mois plus tard (15 novembre 1933). Marcel Martinet (1887-1943). Romancier, critique et militant révolutionnaire socialiste et pacifiste.

<sup>37</sup> Gaston Bergery (1892-1974), homme politique et avocat. Dissident du parti radical qu'il quitte en 1933 pour fonder le « front commun contre le fascisme, contre la guerre et pour la justice sociale ». Elu du Front populaire, il va évoluer vers un discours anticomuniste, nationaliste et autoritaire (ambassadeur de Vichy à Moscou d'avril à juillet 1941).

<sup>38</sup> Nicole Racine, art. cit.

<sup>39</sup> Jean Guéhenno (1890-1978). Ecrivain et rédacteur en chef de la revue *Europe* (janvier 1929-février 1936), membre du Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes (1934-1937). » (Maitron en ligne).

<sup>40</sup> BNF, Lettres de Jean-Richard Bloch à sa femme VII, 1932-1946, Lettre du 12 février 1934.

<sup>41</sup> Sur la réunion du CVIA à la Mutualité, il note le 3 mars 1934, que « la discussion « tourne en eau de boudin ».

En province, il participe notamment à une réunion de protestations contre les Jeunesses Patriotes (JP) présidée par le Secrétaire fédéral communiste de la Haute-Vienne et dirigeant du SRI Gabriel Citerne (1901-1981), le 26 avril 1934 à Poitiers. Le cortège de manifestants se heurte à la police et à des militants des JP en fin de soirée. Il note également sa présence à plusieurs conférences à la fin du mois de juin et au début du mois de juillet 1934. BNF, Fonds Jean-Richard Bloch, NAF 23822, agenda, n°33, 1934.

<sup>42</sup> Si on se fonde sur son agenda, il est à Paris à la fin du mois de janvier (mort et enterrement de son père le 22 et le 24), il y est aussi beaucoup en février, mais semble plutôt en Province en mars et au début du mois de juillet (voyage dans le Périgord et le Limousin début mars, participation à des manifestations et à des conférences à Poitiers ou Lusignan - mars et fin juin-début juillet). BNF, Fonds Jean-Richard Bloch NAF 23822, agenda, n°33, 1934. Cependant, il n'emporte pas toujours avec lui cet agenda de grande taille qu'il n'a sans doute pas en URSS (pages blanches sur la période correspondant au voyage).

<sup>43</sup> En dehors du 30 juillet.

notamment). Après une visite à Chataigneau et Jean Marx<sup>44</sup> au Quai d'Orsay, la solution italienne est abandonnée<sup>45</sup>. Jean-Richard Bloch tente alors de débloquer la situation en se rendant directement à l'agence parisienne de l'Intourist : « *Je suis donc allé à l'Intourist où j'ai vu, non Dieu le père<sup>46</sup>, mais saint-Pierre, un nommé Rousset<sup>47</sup>, sympathique, qui me connaît bien, ami de Vildrac<sup>48</sup>, Moussinac<sup>49</sup>, etc. Il m'a expliqué le coup et a demandé la communication avec Londres. Il en résulte qu'il reste une seule place de première pour dame, dans une cabine à deux places dont l'autre couchette est déjà retenue par une dame. Pour moi une place de seconde. J'ai sauté dessus et retenu ferme les places (bateau du 4 août après midi).*

*Je devrai verser après demain pour toi 3130 f sans exception ? Parce qu'on ne délivre pas le billet aller sans le billet retour. Précaution !*

*Naturellement sur place en URSS on se débrouillera ; ils me paieront mes droits d'auteur ; peut-être te rembourseront-ils ton retour, que sais-je, enfin on verra. Donc envoie-moi par courrier un chèque en blanc. Il nous invitera à payer notre voyage à Londres. Pour moi le reste est gratuit. »<sup>50</sup>*

C'est un nouvel échec<sup>51</sup>. Rousset essaie alors de les faire partir sur un cargo soviétique. Mais la Délégation commerciale de l'URSS<sup>52</sup> a besoin d'un ordre officiel donné au capitaine du bateau, ce qui complique les choses. C'est désormais une négociation conduite avec l'Ambassade soviétique, l'Intourist, la Délégation commerciale et la Banque commerciale pour l'Europe du Nord<sup>53</sup>.

---

<sup>44</sup> Yves Chataigneau (1891-1969). Agrégé d'histoire et diplomate. Il était en poste aux Services des œuvres (politique culturelle) à cette date.

<sup>45</sup> BNF, Correspondances de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946, Lettre du mercredi 25 juillet 1934.

<sup>46</sup> C'est-à-dire le directeur de l'Intourist, Wilhelm Kurz (1892-1938), né à Vienne, établi en Russie dans sa jeunesse, président du soviet des commissaires du peuple de la République autonome des Allemands de la Volga (1924-1929), directeur de l'Intourist de 1931 à 1937, fusillé en 1938, réhabilité en 1957.

<sup>47</sup> Raymond Rousset (1895- ?). Rédacteur à l'Humanité ; militant communiste du XXe arrondissement de Paris ; directeur de l'Agence Intourist à Paris à cette date (Maitron en ligne).

<sup>48</sup> Charles Vildrac (1882-1971) poète, écrivain, dramaturge ; membre du Comité directeur de *Clarté* (1919), du Comité de direction de *Regards* (1934), président de l'Union des théâtres indépendants de France (1936), du Comité national des écrivains (1944-1953). (Maitron en ligne, Nicole Racine).

<sup>49</sup> Léon Moussinac (1890-1964) journaliste communiste, titulaire depuis 1922 de la rubrique de critique cinématographique de *l'Humanité*. En 1927, il fut invité aux fêtes du Xe anniversaire comme membre du Secours ouvrier international. Au sein de l'association des Amis de Spartacus qu'il créa en 1928, il militait pour la diffusion du cinéma soviétique en France. Il était aussi responsable de la commission « cinéma » du Cercle de la Russie neuve. Il passe une année en URSS entre 1933 et 1934 et devient rédacteur en chef de la revue communiste *Regards* et directeur des Editions sociales internationales. (*Cousu de fil rouge*, op. cit. fondée sur Maitron en ligne).

<sup>50</sup> Lettre du 25 juillet 1934, op. cit.

<sup>51</sup> BNF, Correspondances de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946, Lettre du 26 juillet 1934.

<sup>52</sup> Située rue de Ville l'évêque, près du boulevard Malesherbes dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. La Délégation commerciale de l'URSS fut constituée au début des années vingt par l'intermédiaire de deux sociétés de droits privés (Arcos pour les liens industriels et Centrosyouz pour le pétrole et l'agriculture). Ces attributions étaient évidemment aussi politiques, en particulier avant 1924. Son histoire suit celles des rapports diplomatiques entre la France et l'URSS dans les années vingt et trente. Les voyageurs, en particulier clandestins, empruntaient des cargos soviétiques pour se rendre en URSS. Par ailleurs, les voyages organisés par les Amis de l'URSS passaient également, à partir de 1934, par ce type de transports évitant d'utiliser des compagnies occidentales.

<sup>53</sup> Créée en 1921 à Paris par des négociants de Saint-Petersbourg, elle est rachetée en 1925 par l'Etat soviétique. Son rôle officiel se double d'un rôle de financement officieux des organisations communistes en France.

Ces problèmes pratiques l'amènent à voir intensément des intellectuels organiques qui peuvent l'aider dans la préparation du voyage (Moussinac, Vaillant-Couturier, Aragon et Priacel<sup>54</sup>).

Par ailleurs, l'aspect financier du voyage, le préoccupe :

« *J'ai déjà obtenu de l'ambassade qu'on ne te fit pas consigner au départ les 1022f de ton billet de retour ; ce qui limitait la mise de fond initiale.*

*Maintenant le trajet par cargo sera sans doute moins cher que l'autre. En troisième lieu, ma mère qui a eu des frais de fisc plus bas que le notaire ne s'y attendait et qui dispose d'une grosse encaisse liquide a offert spontanément de nous avancer tout l'argent dont nous pourrions avoir besoin. »<sup>55</sup>*

De surcroît, inquiet de ce que lui ont dit plusieurs personnes sur la présence de pickpockets, il se fait établir une lettre de crédit de 3000 francs sur les agences de Leningrad et Moscou de la Banque commerciale de l'Europe du Nord. « *Ce qui nous permettra d'emporter sur nous le moins d'argent liquide possible. (Car de l'avis général, l'URSS est le pays des pickpockets [sic] et des voleurs de bagages, portefeuilles faits dans les poches, sacs de dame, valises, poches coupées, etc... Vaillant-C. a eu son portefeuille volé à 2 reprises dans le tramway ; et les porte monnaies de dame!).*

*(A ce sujet je dois te demander de me coudre des pattes (en élastique ou non) sur toutes les poches intérieures de mes vestons, avec un bouton solide et une boutonnière me permettant de boucler lesdites poches. Merci) »<sup>56</sup>*

Cette préparation fébrile témoigne du caractère encore assez « aventureux » d'un voyage en URSS dans la perception des Français<sup>57</sup>. Rien n'est laissé au hasard. Ainsi, même si le temps peut se refroidir subitement à Moscou en septembre, il n'y a pas besoin de prévoir de lainages car : « *ON TROUVE TOUT LÀ-BAS ET PAS TRÈS CHER. LE RAVITAILLEMENT ET L'ASSORTIMENT en marchandises ont fait des progrès extraordinaires, cette année, et sont sensibles de semaine en semaine : triomphe du second plan quinquennal.*<sup>58</sup> ». Par contre, « *Moussinac me dit qu'il y a réaction en URSS contre la négligence et la saleté qui étaient de bon ton, il y a quelques années. On aime mettre une chemise blanche propre et une robe (non pas élégante mais) de bon goût.*<sup>59</sup> » Au moment où le départ se précise, Jean-Richard Bloch demande à sa femme de préparer plusieurs valises avec des cadenas où elle devra mettre des médicaments, des casseroles de voyage en aluminium, un thermos, des couverts de voyage, une boîte à sucre et à camomille en aluminium, du papier hygiénique...<sup>60</sup> Il y ajoutera le « *gros guide (en français) de l'URSS, qui vient de paraître*<sup>61</sup>, - type Baedeker ; bien utile. »

---

<sup>54</sup> « *J'ai oublié de te dire que hier soir, après t'avoir écrit, j'avais été à l'Huma où j'avais rendez-vous avec Vaillant- longue conversation à laquelle Aragon est venu se mêler ; (très malade ledit A. ; la vésicule biliaire ; il est couleur coing). Fait la connaissance de Thorez - aussi sympathique que me l'avait dépeint Bergery ; revu Marty. »* Lettre du 26 juillet 1934, op. cit. En mai 1934, Aragon est mis en congé illimité de *L'Humanité* pour une inflammation de la vésicule biliaire. Il continue malgré tout à écrire pour le journal, mais il pense ne pas pouvoir assister au Congrès, prévu initialement pour le début de l'été (Lily Brik, Elsa Triolet, *Correspondance, 1921-1970*, Gallimard, 2000, p. 70-75).

<sup>55</sup> Lettre du 26 juillet 1934, op. cit.

<sup>56</sup> BNF, Correspondances de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946, Lettre du 27 juillet 1934.

<sup>57</sup> A ce sujet : Rachel Mazuy, *Croire plutôt que voir. Le voyage français en Russie soviétique. 1919-1939*, Odile Jacob, 2002.

<sup>58</sup> Le second plan quinquennal est mis en place entre 1933 et 1938.

<sup>59</sup> BNF, Correspondances de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946, Lettre du 29 juillet 1934.

<sup>60</sup> Ibid.

<sup>61</sup> Il s'agit peut-être d'une nouvelle édition du Rado, publié à Berlin en 1929, sous l'égide de Willy Münzenberg et de VOKS (Rado, A., *Guide à travers l'Union soviétique*, Neuer Deutscher Verlag).

Indispensable pour la correspondance et les articles à écrire, ils emporteront aussi la machine à écrire de Marguerite.

Mais, ce n'est pas un cargo soviétique qui les conduira en URSS. La journée du samedi 30 est assez rocambolesque. Sokholine lui apprend d'abord que les solutions envisagées jusque là ne fonctionnent pas (le cargo soviétique ou le bateau de Londres réservé par Intourist). L'écrivain explique alors : « *J'AI DONC PASSÉ TOUTE LA journée chez Cook<sup>62</sup>, source de toute science, à étudier tous les trucs inimaginables pour gagner Riga, Reval, Tallin, Léningrad ou HELSINGFORS. il en est résulté que le meilleur serait un petit paquebot finlandais, le Polair, quittant Anvers, le 8, à 17h, pour arriver le 13 au matin à Helsingfors (prix 504 f par tête en première classe tout compris ! c'est à peine croyable). [...] Je reviens à l'Intourist avec ses tuyaux, là on me dit qu'il y aura peut-être une place lundi matin, à Londres, sur le paquebot du 4 ; et que je revienne aux renseignements lundi vers 11 heures.* » Pendant ce temps, Rousset continue d'essayer de leur réserver un paquebot soviétique qui partirait cette fois de Hambourg, même si cela pose le problème du visa de transit via l'Allemagne<sup>63</sup>.

En fait, cette journée frénétique ne sert à rien puisque le lendemain tout est réglé depuis Moscou, comme par magie : « *La dépêche de Nizan, que tu me communique, doublée par celles qu'Aragon a reçue (il vient de me téléphoner) change tous nos plans. Voici maintenant que je dois m'attendre à recevoir un billet intégral de l'Intourist, Paris-Moscou, gratuit ; - par quelle voie je l'ignore ; et Aragon autant que moi, (il va recevoir le même) ; - et quel jour, nous l'ignorons pareillement.*

*Il faut donc attendre ici et partir dès qu'il sera parvenu. L'Intourist t'établira immédiatement un billet (payant) par le même itinéraire (la femme d'Aragon se trouve dans le même cas). Il lui demande de le rejoindre à Paris, pour gagner du temps, contrairement semble-t-il à ce qui était prévu.* »<sup>64</sup>

Finalement, ils partent donc en train, via l'Allemagne et la Pologne, en entrant en URSS par la frontière « classique » de Negoreloje<sup>65</sup>.

Une fois sur place, Marguerite reste deux mois et Jean-Richard Bloch près de cinq. Après le Congrès (du 17 août au 1<sup>er</sup> septembre), ils passent encore un peu plus de deux semaines à Moscou. Ils sont notamment reçus chez les Bach<sup>66</sup>, les Koltsov ou les Meyerhold<sup>67</sup>. Ils assistent au Festival théâtral de Moscou (1<sup>er</sup> au 10 septembre), à des

---

<sup>62</sup> L'agence de voyages britannique possédant un vaste réseau de filiales mondiales, notamment à Paris.

<sup>63</sup> BNF, Correspondances de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946, Lettre du samedi 28 juillet 1934.

<sup>64</sup> BNF, Correspondances de Jean-Richard Bloch à sa femme, VII, 1932-1946, Lettre du dimanche 29 juillet 1934.

<sup>65</sup> Rachel Mazuy, op. cit., p. 52.

<sup>66</sup> Alexeï Nicolaevitch Bach (1857-1946). Biochimiste et académicien soviétique. Prix Staline, Héros socialiste du travail en 1945, c'était le père de Lydia Bach (1893- ?). Née à Paris, elle publia en français les codes législatifs de la nouvelle Russie (*Le Droit et les institutions de la Russie soviétique*, Librairie générale de la jurisprudence et du droit, 1923 ; *Code de la famille, Code du droit*, M. Giard, 1925, sous la direction de Jules Patouillet) ainsi qu'une série d'articles pour *Le Quotidien* en 1925 et plusieurs ouvrages sur son pays d'origine aux éditions de la Librairie de Valois : *Moscou, ville rouge*, 1929 ; *Histoire de la Révolution russe : Révolution politique*, 1930 ; *L'Orient soviétique*, 1931 (Sophie Coeuré, *La Grande lueur à l'Est, Les Français et l'Union soviétique*, Ed. du Seuil, 1999 pour ses écrits).

<sup>67</sup> Le metteur en scène Vsevolod Emilevitch Meyerhold (1874-1940), célèbre pour sa mise en scène et sa direction d'acteurs en URSS comme en Europe (où il effectue une tournée en 1930). Il dirige son propre théâtre à Moscou depuis 1923.

projections de films, visitent une usine de trolleybus, sont témoins d'une série de tests de phonogrammes soviétiques et discutent avec des éditeurs soviétiques et la délégation arménienne pour préparer le voyage dans le Caucase (projets de films). Le 17 septembre, ils partent en effet visiter la Géorgie (Tiflis), l'Arménie (Erevan) et l'Azerbaïdjan (Bakou), en disposant du wagon privé de Mikhaïl Koltsov<sup>68</sup>. Partis en train via l'Ukraine, ils s'arrêtent à Vladikavkaz en Ossétie (après une halte forcée à Mineralnye Vody). Ils continuent ensuite leur périple en voiture, prenant la route touristique pour rejoindre Tiflis sans pouvoir admirer pleinement le paysage du fait du temps pluvieux. De Tiflis, ils reprennent leur train pour Erevan, où ils restent entre le 24 au 30 septembre (ils visitent notamment un kolkhoze, une hydrocentrale, une clinique d'avortement, une usine de conserves alimentaires et le siège du Catholicos à Etchmiadzin). Ils reviennent ensuite à Tiflis (1<sup>er</sup> octobre) en voiture et vont reprendre leur train qui les attend à Karakliss (où ils visitent le camp de l'Armée rouge) le 2 octobre. Le train les emmène enfin à Bakou dont ils repartent par chemin de fer pour Moscou le 4 ou le 5 octobre.

Leur voyage s'inspire en partie du périple à travers le Caucase du Nord, décrit dans le guide de voyage soviétique, le Rado<sup>69</sup>. Ce voyage se fait en effet aussi en combinant le train et l'automobile pour pouvoir emprunter la route touristique dont on vante les panoramas. Cependant, le Rado (en 1929) consacre beaucoup plus de pages à Tiflis (8 pages) qu'à Erevan (2 pages), ce qui témoigne aussi de l'importance accordée à l'Arménie dans la visite des Bloch.

A leur retour à Moscou, le 6 ou le 7 octobre, après le départ de Marguerite, Jean-Richard va encore vivre plusieurs semaines sur place. Il travaille alors avec le Mejrabpom<sup>70</sup> à des projets cinématographiques qui ne verront jamais le jour. Il repart finalement en France le 20 décembre 1934<sup>71</sup>.

Nous n'allons pas reprendre en détail les conditions de séjour des Bloch, ainsi que les rétributions matérielles et symboliques que reçoit l'écrivain<sup>72</sup>. Alexandre Arosev<sup>73</sup>, du

---

<sup>68</sup> Mikhaïl Koltsov (1898-1940 ou 1942), journaliste, écrivain, membre du PCUS depuis 1918, correspondant de la *Pravda* à Paris en 1933-1936 puis pendant la guerre d'Espagne, membre de la rédaction des magazines *Krokodil* et *Ogonek*. Proche de Staline, très connu en Occident, il joua un rôle important dans l'accueil des intellectuels occidentaux, et fut le premier secrétaire (président selon L. Stern, art. cité) de la Commission étrangère de l'Union des écrivains. Arrêté comme trotskiste en 1938, il fut fusillé ou mourut en camp.

<sup>69</sup> Rado, A., *Guide à travers l'Union soviétique*, Neuer Deutscher Verlag, 1929. Les pages 427 et suivantes concernent le trajet en train jusqu'à Vladikavkaz. Les pages 760 et suivantes concernent la Géorgie. Les pages 811 et 812 concernent Erevan.

<sup>70</sup> Mejrabpom (1924-1936) studio semi-privé dépendant de l'organisation du même nom créée par Willy Münzenberg. Cette structure économique originale eut une réussite artistique exemplaire, permettant à des réalisateurs comme Poudovkine, Koulechov ou Barnet de s'exprimer avec une relative liberté (Cf. *Le Studio Mejrabom ou l'aventure du cinéma privé au pays des bolcheviks*, Les Dossiers du Musée d'Orsay, n° 59, La Documentation française, 1996).

<sup>71</sup> Lettre de Jean-Richard Bloch à Romain Rolland du 11 novembre 1934. Communiquée par Philippe Niogret.

<sup>72</sup> Même si on en donne à Jean-Richard Bloch l'impression contraire en le rétribuant pour l'édition ancienne et à venir de son œuvre, ainsi que pour de nombreux articles de commandes et des projets de théâtre et de cinéma. Évoquée dans les lettres, la signature de contrats en témoigne.

<sup>73</sup> Alexandre Iakovlevitch Arosev (1890-1938), vieux bolchevik, émigré en France et en Belgique avant 1917, écrivain et diplomate (en poste en France en 1924-1926, puis, notamment, ambassadeur à Prague). Il est nommé président de VOKS (Société culturelles pour les relations avec l'étranger) en 1934, tentant d'obtenir le monopole des contacts avec les intellectuels étrangers. Egalement membre de la Commission étrangère de l'Union des écrivains soviétiques, il devient l'un des piliers de la diplomatie culturelle

côté de VOKS, et Mikhaïl Koltsov pour l'Union des écrivains, rivalisent pour les satisfaire. Les lettres s'en font l'écho : comme André et Clara Malraux, ils sont très privilégiés. Soit parce qu'ils n'ont pu faire venir des écrivains au « capital prestige » supérieur, soit parce qu'ils font un pari sur l'avenir, les organisateurs ont décidé de traiter comme des « hôtes de luxe » ces deux écrivains qui n'ont pas une position dominante dans le champ littéraire français, et n'appartiennent pas au parti communiste<sup>74</sup>. L'ère est aux « compagnons de route » qu'on voudrait rallier au « réalisme socialiste ».

Parmi les délégués invités, et jusqu'au 15 septembre au moins, ils côtoient beaucoup les Malraux (André et Claire), mais aussi les Aragon (Louis Aragon et Elsa Triolet) tous logés au Métropole. Les Nizan (Paul et Henriette) les accompagnent aussi, ainsi que les Alberti (Rafaël et Maria Teresa Leone)<sup>75</sup>. Les lettres et les documents annexés témoignent de leurs discussions avec de nombreux autres écrivains soviétiques et étrangers, comme l'Allemand Ernst Toller<sup>76</sup>. Ils sont accompagnés par des interprètes de l'Union des écrivains, en particulier Maria Osten, la femme de Mikhaïl Koltsov<sup>77</sup>, et Bola Boleslavskaïa<sup>78</sup> (même si celle-ci n'est mentionnée que dans le carnet personnel de Marguerite et non dans les lettres). On trouve aussi à leurs côtés des intellectuels soviétiques comme Ilya Erhenbourg<sup>79</sup>, Lydia Bach<sup>80</sup> ou l'Arménienne Zabel Essayan<sup>81</sup> pour n'en citer que quelques uns. Ils sont aussi guidés pendant toute une partie du voyage dans le Caucase par Maria Osten, Lydia Bach, mais aussi par le sculpteur Kravchentko<sup>82</sup> et, jusqu'au retour à Moscou, par Lev Elbert, sans doute membre du NKVD<sup>83</sup>.

---

soviétique entre 1934 et 1938, la date de son arrestation et de sa condamnation à mort. Il fut réhabilité en 1956. Cf. Michael David-Fox, «Stalinist Westernizer ? Aleksandr Arosev's Literary and Political Depictions of Europe», *Slavic Review*, 62-4 (2003), p. 733-59.

<sup>74</sup> Nous posons des hypothèses qu'il conviendrait de préciser.

<sup>75</sup> Rafael Alberti (1902-1999). Poète espagnol lié au surréalisme, qui, à partir de 1931, se rapproche du communisme. Sa compagne Maria Teresa León (1903-1988) était aussi écrivain et journaliste. Ils avaient fait un premier séjour de deux mois en URSS en 1932-1933. Après le Congrès, ils voyagèrent sur les bords de la Mer noire avec une Brigade de la culture. La nouvelle de l'insurrection des Asturies, reçue durant le Congrès, les pousse à un premier exil. Sur leur voyage, on peut voir l'article de Robert Marrast, *Le deuxième voyage de Rafael Alberti en URSS : Nouvelles proses retrouvées*, Bulletin hispanique, 1986, vol. 88, n° 3-4, pp. 357-384 (l'auteur publie leurs articles en espagnol).

<sup>76</sup> Ernst Toller (1893-1939). Dramaturge et poète allemand, militant révolutionnaire en 1919. Il s'exile d'Allemagne en 1933. Il rejoint d'abord l'Angleterre, puis les États-Unis (1936) où il se suicide en 1939.

<sup>77</sup> Cf. notes 164, 250 et 251.

<sup>78</sup> On sait finalement peu de choses sur cette Interprète pour l'Union des écrivains (cf. Cousu de fil rouge, op. cit.). Elle signe une publication de textes américains pour enfants pour les éditions *La Jeune garde* en 1931 (*L'Amérique noire. Récits sur les nègres des États-Unis* (en russe), OGIZ Molodaya Gvardiya, Archives numérisées de la Bibliothèque russe d'État pour enfants en ligne). Pendant les années trente, elle accompagne aussi les Malraux et de nombreux intellectuels français (Gide notamment). La journaliste française Janine Bouissounouse (*La nuit d'Autun. Le temps des illusions*, Calmann-Lévy, 1977) évoque dans ses mémoires son appartenance supposée au GPU/NKVD. Elle accompagne peut-être Mikhaïl Koltsov en Espagne pendant la guerre civile. Elle est arrêtée pendant la Seconde Guerre mondiale.

<sup>79</sup> Cf. note 33.

<sup>80</sup> Cf. note 68.

<sup>81</sup> Zabel Nikitichna Essayan (Née Hovhannessian, 1878-1937). Cf. note 189.

<sup>82</sup> Alexeï Illitch Kravtchentko (1889-1940). Cf. note 299.

<sup>83</sup> Cf. note 298. Lev Elbert est appelé Ivanov dans l'article « Wagons durs et trains de luxe », publié dans *Europe*, 15 juillet 1936, p. 363-369.

Durant tout ce séjour vécu comme extraordinaire, le couple correspond avec sa famille, (ses enfants en particulier, ses belles-sœurs, leur mère et belle-mère surtout), et avec un groupe d'amis.

Comme le soulignait Claude Bloch : « *En partant, Marguerite Bloch avait promis à ses enfants et à un groupe d'amis de raconter ce qu'ils verraient. Et en effet, tous les jours, ou presque, elle a décrit les événements de la journée, les rencontres, les interventions au Congrès, elle a parlé des uns et des autres. Comme ces lettres n'étaient destinées qu'à des proches, elles ont été écrites d'une façon très directe et très naturelle.*<sup>84</sup> »

C'est donc un récit inédit d'un congrès sur lequel les témoignages contemporains ne sont pas si nombreux, du moins du côté des Français<sup>85</sup>. Marguerite prend également des notes sur un petit carnet vert, sans doute amené de France. Elle l'emporte *a priori* avec elle durant les séances du Congrès et les visites. Ce carnet, non daté, prépare la rédaction des lettres qui sont souvent plus détaillées. Elle l'utilise moins durant le voyage dans le Caucase, en particulier, durant les trajets en train. Mais il laisse aussi plus de place au questionnement et aux critiques du système, évoquant des sujets qui ne sont pas développés voire même énoncés dans les lettres<sup>86</sup>.

Pendant cette période de congrès, Jean-Richard Bloch écrit peu de lettres. Il est submergé par ses responsabilités de délégué (les séances du congrès, ses interventions et notamment la réponse à Karl Radek<sup>87</sup>, de multiples interviews, des séances de pose pour un buste en plâtre etc.) et par le programme chargé mis en place par les Soviétiques (avec notamment de nombreuses séances de cinéma). A Moscou, même Marguerite a du mal à trouver le temps pour écrire, achevant ses longues missives plusieurs jours après les avoir commencées. Elle note à plusieurs reprises leur état de fatigue nerveuse lié à des couchers très tardifs aux petites heures du matin, et à des réveils matinaux pour des entretiens parfois imprévus. Le Congrès vit en effet à l'heure des administrations moscovites et le temps ne compte pas. Aussi, il est rare que Jean-Richard Bloch prenne la plume pour envoyer des nouvelles.

Cependant, si les lettres de Marguerite sont bien les plus nombreuses, c'est malgré tout un récit à deux voix qu'ils nous font entendre, notamment durant le voyage dans le Sud. Leur tonalité est d'ailleurs sensiblement différente. Marguerite est avant tout dans une narration vivante et colorée, qu'elle émaille d'anecdotes, alors que Jean-Richard Bloch

---

<sup>84</sup> Texte proposé par Claude Bloch à Wolfgang Klein pour une éventuelle préface d'une publication des lettres, envisagée en 1991. Lettre de Claude Bloch à Wolfgang Klein du 7 juin 1991 (communiquée par Wolfgang Klein).

<sup>85</sup> En dehors des articles de presse, dans l'ordre de l'intime, on peut citer les *Carnets d'URSS. 1934* de Malraux, qui ont été édités à la NRF en 2007 (édition établie et annotée par François de Saint-Chéron avec une préface de Jean-Yves Tadié). On a cependant des souvenirs rétrospectifs : Vladimir Pozner, *Souvenirs sur Gorki*, Editeurs français réunis, 1957 ; Clara Malraux, *Le Bruit de nos pas. IV. Voici que vient l'été*, Grasset, 1973, Henriette Nizan, *Libres Mémoires*, Robert Laffont, 1990.

<sup>86</sup> Fonds Jean-Richard Bloch, Varia, Marguerite Bloch, Notes, 1934, 67 f. La question de la famine de 1932-1933 est ainsi ouvertement évoquée. Marguerite Bloch s'interroge aussi sur les prisonniers du Canal de la Volga à la Moskova, même si elle fonde son analyse sur les impressions enthousiastes de Marcel Willard rencontré à Moscou au début du mois de septembre (cf. Carnets Marcel Willard du voyage de 1934, inédits et Rachel Mazuy, « Marcel Willard, un avocat communiste en Russie Soviétique » in *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie et en Union soviétique au XXe siècle*, Académie des Sciences de Russie, Université Paris VII, Université Paris Sorbonne, à paraître). Nous remercions Ludmila Stern qui nous a montré sa retranscription du carnet.

<sup>87</sup> Karl Bergardovitch Radek (Sobelsohn) (1885-1939). Cf. note 145.

est davantage dans la démonstration<sup>88</sup>. Pendant le trajet ferroviaire, les missives sont parfois courtes, pour profiter des haltes dans les gares pour les envoyer. Mais les heures passées dans le train sont propices à l'écriture. Dans l'une d'entre elles, Marguerite tape sous la dictée de Jean-Richard Bloch, comme elle l'a fait à Moscou dans la lettre du 29 août. En effet, pour arriver à envoyer des nouvelles régulières à tous ses correspondants, Marguerite choisit, quand c'est possible, de dactylographier ses lettres. Celles-ci circulent ensuite parmi les proches<sup>89</sup>.

Le suivi de cette correspondance est d'ailleurs l'objet d'un souci constant. Les premières semaines, il témoigne aussi de la peur de la censure soviétique. Comment faire parvenir les lettres le plus rapidement possible ? Quelles réponses a-t-elle reçues ? Elle sait que ses lettres sont lues avec enthousiasme. Elle tente d'assouvir la curiosité de ses correspondants, en répondant à des questions précises. Les lettres du manuscrit s'interrompent malheureusement au retour du Caucase, au début du mois d'octobre, pendant la fin de la traversée de l'Ukraine.

Malgré tout, plus de 28 envois de lettres<sup>90</sup>, de plusieurs pages chacune, arrivent en France durant ces deux mois de séjour soviétique.

« *Ces lettres, donc, attendues avec tant d'impatience et reçues avec tant de joie, ont été regroupées, collées dans un cahier, avec des coupures de presse et des photos.* »<sup>91</sup>

Ce cahier est en effet constitué comme un véritable document conservant la mémoire du voyage. Certaines des lettres ou des cartes postales y sont lisiblement recopiées<sup>92</sup>. Nous ne savons pas qui a effectué ce travail de copie. L'écriture très lisible n'est pas l'écriture habituelle de Marguerite Bloch (plus pointue et plus petite). Est-ce une des filles Bloch ? Des coupures de presse, une trentaine de photos (de presse surtout), mais aussi des enveloppes, des timbres, des cachets postaux, des invitations, des programmes ou des billets de spectacle sont collés entre les lettres de la période du Congrès. Puis, à la fin du cahier, se trouve un ensemble de documents dont la date est moins précise. Ils évoquent notamment les participants et le programme du Festival théâtral qui se tient à Moscou du 1<sup>er</sup> au 10 septembre 1934. Il accueille aussi des articles et des photographies liés au Congrès, soviétiques pour la plupart<sup>93</sup>, en français et en russe ? On trouve également des cartes postales concernant le Caucase, ou des photographies de visites (Bolchevo par exemple). Un article très postérieur évoque le Congrès pour la défense de la culture de juin 1935 à Paris. Le cahier a donc pu être constitué (ou complété) après cette date.

L'histoire du cahier continue avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale. En août 1939, Jean-Richard Bloch est depuis deux ans à la tête de *Ce soir*. Or, le 25, le journal

---

<sup>88</sup> On peut prendre par exemple la lettre du 18 septembre 1934 écrite dans le train entre Kharkov et Rostov où il évoque le 3<sup>e</sup> plan quinquennal et les projets d'industrialisation de la Sibérie (alors qu'ils se rendent dans le Caucase). Elle est significative de ce registre de la conviction, qui est souvent celui de Jean-Richard Bloch.

<sup>89</sup> Témoignage de Claude Bloch à Ludmila Stern.

<sup>90</sup> C'est nous qui avons séparé les envois. Nous ne savons pas combien de lettres ont été envoyées après le 5 octobre (le retour dans la capitale étant prévu pour le 6), jusqu'au départ de Marguerite de Moscou.

<sup>91</sup> Lettre de Claude Bloch à Wolfgang Klein du 7 juin 1991, op. cit.

<sup>92</sup> A priori les lettres manuscrites qui avaient été écrites recto verso et certaines cartes qu'on trouve collées dans le cahier.

<sup>93</sup> Des articles pour *Marianne* du 19 et 26 septembre sont cependant mentionnés.

est interdit de publication du fait de la signature du Pacte germano-soviétique. Communiste depuis peu, Jean-Richard Bloch se sent menacé<sup>94</sup>.

« *Il faut mettre en lieu sûr un certain nombre de papiers, dont ce Cahier. La maison de Jean-Richard Bloch, à Poitiers, est située en haut d'une falaise, dominant la vallée du Clain*<sup>95</sup> ; nous enveloppons le cahier et le cachons dans un trou de rocher. »

Quelques mois après la défaite française, Marguerite et Jean-Richard Bloch vont finalement fuir la France. Munis de passeports soviétiques ils rejoignent Moscou via Berlin ! Ils s'installent alors en URSS pour le reste de la guerre<sup>96</sup>.

Pendant ce temps, la maison est occupée pendant deux ans. Heureusement, l'officier de la Wehrmacht qui y réside, refuse qu'on touche à la bibliothèque, impressionné par la collection de livres. Elle est par la suite mise en vente (1943) par le Commissariat général aux questions juives, sans trouver d'acquéreur. Aussi, après l'épuisant périple pour rentrer en France, à l'hiver 1945, après le traumatisme du retour (la perte de plusieurs membres de sa famille, dont sa fille France, exécutée à Hambourg, et sa mère, gazée à Auschwitz), les époux Bloch retrouvent la Méricote au printemps 1946<sup>97</sup>.

Bien que la maison ait été « occupée, souillée, pillée, pendant deux ans », les Allemands « *ne trouveront pas le cahier ... mais des animaux, lapins ou autres, en grignoteront des pages, de surcroît abîmées par l'humidité.* »<sup>98</sup>

Conservé par les enfants de Marguerite et Jean-Richard Bloch, le cahier sera ensuite légué par Claude Bloch aux départements des manuscrits de la BNF où les lettres sont accessibles aux chercheurs<sup>99</sup>.

## Rachel Mazuy

---

<sup>94</sup> La date de ré-adhésion au parti communiste de Jean-Richard Bloch a été longtemps discutée. Nicole Racine supposait qu'elle ne pouvait être antérieure à octobre 1938 (Maitron en ligne). La récente publication du *Journal de Vézelay, 1938-1944* de Romain Rolland (édition établie par Jean Lacoste, Ed. Bartillat, 2012, p. 231-232), laisse supposer qu'il le redeviendrait au début du mois de juillet 1939.

<sup>95</sup> Cours d'eau qui traverse le département de la Vienne et se jette dans la rivière du même nom.

<sup>96</sup> Ils arrivent à Moscou peu avant la grande panique du 16 octobre 1941 et sont ensuite évacués vers Kazan. BNF, fonds Jean-Richard Bloch, NAF, - Cahiers Marguerite Bloch (Carton VIII), (4) Journal et notes 17 octobre 1941-22 novembre Et (5) Journal et notes 23 novembre 1941-18 décembre 1942.

<sup>97</sup> <http://fr.scribd.com/doc/3105750/Patrimoine-JeanRichard-Bloch-a-la-Mericote> (Alain Quella-Villéger, *Jean-Richard Bloch à la Méricote*).

<sup>98</sup> Lettre de Claude Bloch du 7 juin 1991, op. cit. Le début et surtout la fin du manuscrit sont effectivement très abîmés, même s'il est impossible d'évaluer combien de feuillets manquent (fin du séjour en Azerbaïdjan, voyage de retour, départ de Moscou de Marguerite).

<sup>99</sup> BNF, fonds Jean-Richard Bloch, Microfilm (MF) 4301. L'état des lettres ne permet plus un accès direct au manuscrit original.